

Vénerie

EQUIPAGE BEAUCHAMP



L'équipage, après une saison bien remplie, se prélassait sur les pelouses de Vaumas.

EN fin de guerre, quelques couples d'anglo-normands-saintongeois erraient vaguement dans le grand chenil de Vaumas.

La rareté des lices et des étalons rendait difficile la remonte rapide de l'équipage. Le Maître n'a pas craint d'utiliser, dans ce but, une petite chienne sans race bien définie. *Kermesse*, mais d'une exceptionnelle qualité. Alliée à un bâtard de l'équipage des Gouttes: *Domino*, elle a donné quatre chiens qui tous devinrent très bons. Le maître s'est alors efforcé de cultiver les qualités morales de leur descendance.

L'amélioration des formes, dans le but de l'esthétique et de la vitesse, a été relativement facile à obtenir; mais le maintien des facultés morales n'a pas été d'une aussi facile réalisation: pour augmenter leur train, le maître a développé leurs qualités d'initiative, de décision, de perçant. Ce moyen a été plus efficace que de cultiver leurs aptitudes de grands galopeurs.

En effet, un chien, si rapide soit-il, qui s'éternise dans les défauts, perd vite le terrain qu'il a pu gagner sur celui qui sait couper les crochets, éviter le hourvari, percer dans la double voie, élargir sa quête pour retrouver au loin le sentiment qui a disparu au passage de terrains dénudés, secs, marécageux ou empoisonnés. En voulant développer certaines qualités on accentue parfois certains défauts.

Pour obtenir plus d'obéissance et de soumission, bien des veneurs s'efforcent de modérer l'ardeur de leurs chiens, espérant leur inculquer plus facilement cet arrêt qui accuse le change: cette sagesse se traduit souvent par une telle froideur que les chiens travaillant mollement, laissent échapper leur animal dans d'interminables forlongers.

Le Maître du Rally-Chapeau n'a pas été de cette école. Loin de combattre la fougue de ses chiens, il a toujours conservé la descendance des plus intrépides et des

plus passionnés, préférant lutter contre leur ardeur que contre leur indifférence. Les aptitudes au change, comme celles des autres facultés, ne sont pas toujours héréditaires, comme d'autres fois elles se transmettent et s'intensifient pendant plusieurs générations, pour ensuite s'user, s'affaiblir et disparaître.

Le Maître du Rally-Chapeau a su prévoir et réagir contre cette décadence qui, tôt ou tard, vient frapper la descendance des meilleurs sujets.

Le bon chien se trouve dans toutes les races et les familles. Lorsqu'il est d'origine douteuse, c'était le cas de *Kermesse*, le Maître doit-il et comment peut-il en tirer race?

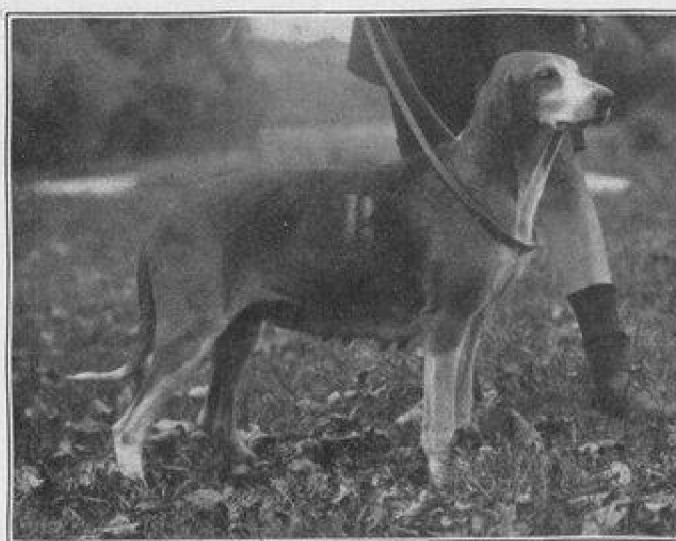
C'est là où réside la science si complexe, si obscure, si hasardeuse de l'éleveur, car les lois de l'hérédité restent l'inviolable secret de la nature.

On sait, à Vaumas, reconnaître, apprécier et utiliser les qualités de tous les chiens.

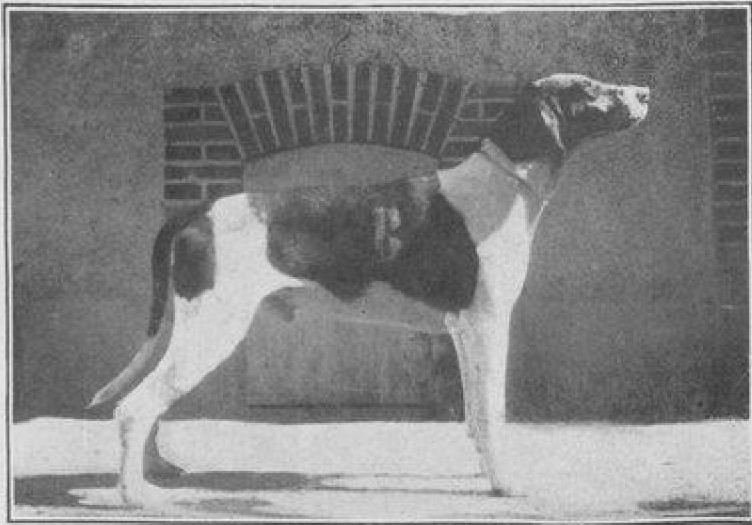
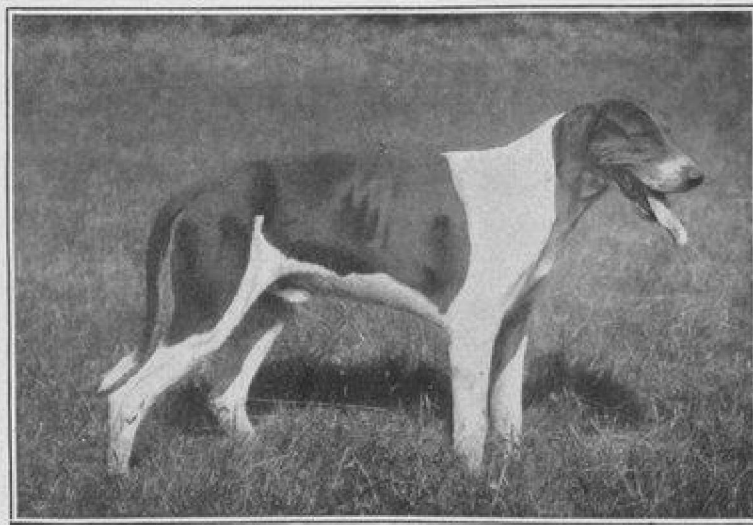
Combien sont-ils les veneurs qui connaissent parfaitement la classe de leur animal de course? Ils connaissent ses habitudes, ses passages, ses ruses, souvent même ils prévoient son parcours et

cependant ils restent étonnés de voir cesser leurs succès à la suite de la perte d'un chien quelconque de leur meute. Ils ne s'étaient jamais doutés qu'il était le principal artisan des hallali de son équipage.

Peu nombreux sont, au contraire, les veneurs qui savent discerner les facultés morales de leurs chiens, ceux de tête et ceux de change sont généralement les seuls qui attirent leur attention! Cette connaissance entière et approfondie de chaque sujet, vient plutôt d'une impression instinctive qu'étudiée, elle est le fait de beaucoup d'attention, d'observation et surtout d'une absence absolue de parti-pris. C'est pourquoi, dans certains équipages, la qualité de la meute est plus ou moins intensive, mais reste permanente, tandis que dans d'autres elle est intermittente.



KERMESSE, chienne harrier porcelaine.

EMISSAIRE, 1^{er} prix Vichy, 1924.EGLANTIER, 1^{er} prix Vichy, 1924.

Le Maître avisé qui sait mettre en temps utile un nouveau courant de facultés morales dont la quintessence peut se définir en disant que ses chiens peuvent chasser dans le vide, c'est-à-dire avec des fragments de sentiments, car nous savons tous, par expérience, et pour des causes qui nous échappent, que la voie sur des distances plus ou moins longues, devient légère, si légère que parfois elle n'existe plus.

Cet équipage pourra sonner quelques retraites manquées, mais il reste à l'abri du complet insuccès.

L'autre, chassant toujours avec des chiens de la même famille, très beaux, très sages assurément, très fins de nez, très vites, c'est certain, mais d'un moral décadent, sans idées, sans initiative, n'avançant que par la voie, périlitera ou ne devra ses prises incohérentes qu'à la vaillance et à l'habileté du Maître ou de ses piqueurs.

C'est pourquoi ce sont toujours les mêmes équipages et les mêmes chenils qui fournissent aux autres les chiens qui prennent.

Combien celui des Gouttes en a-t-il semé à travers les autres meutes ?

Le vieux veneur, dont la carrière cynégétique est si glorieuse, dont le savoir et l'expérience ont fait de son élevage et de ses laisser-courre un modèle d'usage, de règles et de traditions, a su aussi former un disciple qui lui fait honneur.

Le Maître du Rally-Chapeau, mûr de pratique et d'expérience, sait élever et, chose plus difficile et parfois douloureuse, il sait supprimer. Il observe cette maxime que tant de veneurs hésitent à mettre en vigueur :

Tout ce qui ne contribue pas, nuit à la prise.

L'amélioration d'une meute, si importante ou si minime soit-elle, ne se fait pas seulement par l'adjonction de sujets de qualité, mais aussi par la suppression de ceux qui en sont dépourvus.

Celle de Vaumas ne comporte pas de chiens médiocres et de santé douteuse, elle est mise à trop rude épreuve, chassant régulièrement de l'ouverture à la clôture, sur une immense étendue de territoire aux sols variés et d'aspects différents.

Il passe des bois clairs et des plaines sablonneuses de la vallée de la Loire au pays de Torte-Terre dont le nom seul indique la nature.

Il passe des futaies de la forêt domaniale de Marcenat, versant de l'Allier, aux taillis de tous âges, de toutes essences, fourrés de bruyères, d'épines ou de ronces qui s'étendent sur les coteaux du Val de la Besbre.

Ce territoire ne comporte donc pas de chiens spécialisés pour un genre de terrain unique. La diversité et l'imprévu des parcours ne permet pas de mettre des relais, des guetteurs, et en temps chaud, des baquets d'eau aux carrefours les plus passagers des laisser-courre ; pendant que les uns boivent, les autres trinquent, les bâtards du Rally-Chapeau sont de ce nombre. Aussi faut-il qu'ils soient robustes, tenaces, fins de nez et travaillant seuls, car les clôtures en

filis barbelés dont beaucoup d'embouches et de pacages sont entourés, rendent ces chasses difficiles à suivre. Pour être aux chiens il faut être bien monté et ne pas redouter les difficultés. Le Maître donne l'exemple de l'intrépidité et de la hardiesse. Sa décision sûre et prompte inspirent une telle confiance, qu'il entraîne avec lui tout l'équipage. Il ne désespère jamais.

L'âme du veneur a, comme son corps, faim et soif. Sa nourriture c'est l'espérance. Si le Maître perd son entrain et tout espoir, sa chasse devient un tombeau.

Le chenil de Vaumas se compose actuellement d'une trentaine d'anglo-normands-saintongeais, presque tous blancs et noirs.

L'équipage se remonte par l'élevage qui se fait dans les fermes de la propriété. Il a l'avantage de pouvoir être surveillé, de donner des chiens, peut-être moins volumineux que ceux élevés chez les équarisseurs, mais sains, vigoureux, habitués au bétail, ne tuant pas la volaille et presque tous déclarés avant leur entrée au chenil. Un homme monté assure le service.

A la chasse, le Maître dirige et sert seul ses chiens, ils ne connaissent que lui. C'était la méthode du Bois-Chaud crie-haut, alors que le maître chassait le chevreuil avec tant de succès.

Désireux de prendre part à toutes les manifestations pouvant maintenir le goût de la vénerie, le Rally-Chapeau a participé aux deux épreuves de chevreuils organisées, l'une en 1914, à Montargis, l'autre en Mars 1925, à Font-Moreau, en Berry.

Voici le compte rendu des juges sur le Rally-Chapeau, aux épreuves de Font-Moreau :

« On peut ne pas aimer la façon de chasser de ces chiens très ambitieux, chassant très écartés, cherchant à couper les crochets au risque de prendre des têtes ; la menée de l'équipage n'en est pas ralentie, les chiens ayant l'habitude de rattraper par la voie foulée. Ils sont conduits avec une rare énergie par le Maître d'Equipage et ne connaissent aucun obstacle. »

L'ensemble de l'équipage a mérité la note très bon.

Un portrait, des médailles ont été les récompenses obtenues par les meilleurs chiens, ainsi qu'un objet d'art offert par la Société de Vénerie.

Les épreuves de Font-Moreau, organisées avec tant de compétence et de savoir cynégétique, donneront à la vénerie décadente un sursaut de vitalité. Elles ont été, pour ceux qui aiment encore

ce grand sport, un enseignement dont sauront profiter les veneurs ; elles ont été pour les spectateurs des journées d'attrait et de plaisir, tous en garderont un reconnaissant et inoubliable souvenir. A ces épreuves les deux dévoués du Rally-Chapeau se sont terminés par la prise de deux grands brocards, après de très belles chasses. L'équipage a sonné cette année quarante-huit hallali sur cinquante-quatre sorties.

J'ignore ta devise, vaillant Maître d'Equipage, mais je connais celle que tu pratiques avec tant de sûreté et d'élégance :

Hallali en tout temps et tout lieu.

A. DE L.



DIPLOMATE, DICTATEUR, DILIGENT, hors de KERMESSE et de DOMINO.